

Non ! point de larmes inutiles,
 O fils des prophètes, sois fort !
 Les pleurs sont pour les cœurs débiles
 Ou pour ceux qui doutent du sort.
 Mais appuyé sur l'Espérance,
 Rempli de l'Amour — qui s'élance —
 Et de la Foi — qui raffermi, —
 Combats le mal sans lassitude
 Et porte ta sollicitude
 Sur qui t'insulte ou te maudit.

Monte, monte sur la colline,
 Parmi la foudre et les clartés !
 Va chercher la table divine
 Où Dieu traça ses volontés !
 Là, prosterné dans l'épouvante,
 Pendant que la foule se vante
 D'oublier les plus saintes lois,
 Demande à Dieu, pâle et docile,
 Que sur ta tête il verse l'huile
 Qui fait les prêtres et les rois !

Puis, te relevant dans ta force,
 Et le visage rayonnant,
 Parle à tes frères et les force
 A croire en ton Verbe tonnant !
 De la cime de la montagne
 Montre-leur ton Dieu qu'accompagne
 Ou la colère ou le pardon ;
 Crie aux hommes de la vallée
 Qui t'écoutent, l'âme troublée,
 Crie aux plus sourds : « Adorez donc ! »

Si la foule s'obstine encore
 A ne rien voir ni rien ouïr ;
 Si toujours stupide, elle honore
 Ses faux dieux : Fortune et Plaisir ;